

il pas d'un mot prouver son innocence? Le coupable, le vrai coupable, n'est-il pas là sous ses yeux? Il se retourne de la main il impose silence, il va le nommermais non! un regard jeté sur le crucifix lui rappelle son devoir; l'Eglise catholique tout entière est intéressée à sa fidélité; Dieu l'en récompensera pendant l'éternité: il gardera le secret de la confession.

"Vous tous qui m'aimiez: écoutez mes paroles. Je me soumetts à l'épreuve que m'envoie la divine Providence; mais devant Dieu qui m'écoute et me jugera, je déclare et je proteste que je suis innocent du crime dont on m'accuse."

V. — REHABILITATION.

Dans les régions glacées de la Sibérie, aux pieds des monts Ourals, se trouvent des mines de métaux, source de richesses pour la Russie. Mais l'or semble fuir les recherches de hommes, et il faut le poursuivre dans de longues et étroites galeries, privées d'air et de lumière. A ce travail pénible et meurtrier sont condamnés ceux que la justice humaine a frappés, ceux que la société humaine a rejetés de son sein.

Au commencement de 1880, vingt ans après les événements que nous avons racontés, les condamnés accomplissaient comme d'habitude leur lourde tâche; les poitrins gémissaient, les coups de pics résonnaient, les blocs se détachaient ébranlant les échos lointains; les gardiens impassibles surveillaient, le knout à la main. Mais un des condamnés n'avance pas à son travail; ses bras affaiblis retombent, ses mains débiles laissent échapper le pic. Il veut prendre un instant de repos; le gardien le voit, et le frappe violemment de sa lanière de cuir. Le malheureux forçat reprend son outil; il fait de vains efforts, retombe épuisé sur le sol. Le brutal surveillant se rue sur lui, le foule aux pieds, et sans pitié, le couvre de coups.

En ce moment un cri retentit: "on maltraite le saint" les condamnés abandonnent leur travail, ils se précipitent sur le gardien, le désarmant en un instant, et le renversent à terre; déjà les pics se lèvent pour lui fendre la tête; à cette vue, le forçat brutalisé, réunissant ses forces, se jette au-devant des mineurs:

"Arrêtez, frères, s'écria-t-il; je le veux." Aussitôt, comme par enchantement, les pics s'abaissent; "retournez à votre travail, ajouta-t-il; et les bandits retournent docilement à leur travail. S'adressant au gardien qu'il vient de sauver, il lui dit avec douceur: "Il est inutile de me frapper; ma tâche est finie; laissez-moi mourir en paix."

Un effet, le prêtre Kobylowicz, (c'est lui-même), est près de sa fin; vingt années, il a vécu dans cet enfer, portant la peine d'un crime étranger. Mais sa foi inébranlable, son généreux dévouement pour l'Eglise, lui ont donné la force d'accomplir jusqu'au bout son

lourd sacrifice. Et tel a été le calme qui rayonnait sur son visage, telle a été la paix de son âme, que les nature dégradées qui l'entouraient, ses compagnons de chaîne, n'ont pu résister à l'ascendant de sa vertu; tous le respectent et vénèrent; ils l'appellent le saint, et donneraient volontiers leur vie pour lui.

Pou après le forçat mourant appelait ses compagnons autour de sa couche de feuilles sèches et quand-ils les vit réunis autour de lui, il leur dit ces paroles:

"Devant Dieu qui va m'appeler à son tribunal, je proteste que je suis innocent du crime pour lequel j'ai été condamné; je pardonne à ceux qui ont été cause de ma condamnation; puisse Dieu leur pardonner aussi! Et vous, mes frères; vous n'avez plus rien à attendre des hommes; mais Dieu vous reste; soyez-lui fidèles; j'éleve pour vous bénir ces mains consacrées à Dieu. Seigneur, recevez moi dans votre paradis.

Les forçats s'inclinèrent: quand ils se relevèrent, Dieu avait rappelé à lui le martyr du secret de la confession.

Au moment où l'abbé Kobylowicz rendait le dernier soupir, un courrier impérial apportait l'ordre de le mettre en liberté: son innocence venait d'être reconnue. Après vingt années d'une existence misérable, vouée à la honte et au remords, l'organiste était tombé malade. So se tant mourir, il avait appelé les magistrats et avoué son crime.

FIN.

Prédiction réaliste—Il était prédit dès l'année 1600, qu'il existerait dans le futur une belle ville sur le St. Laurent et dans cette ville nous y verrions un grand magasin, où tout ce qui y serait vendu serait de plus beau et à meilleur marché qu'ailleurs. Tout dernièrement, feuilletant des vieilles annales nous avons découvert que ce grand magasin serait situé au No 217 Rue Notre-Dame et toujours rempli de chapeaux de soie, duvet, feutre &c. Les propriétaires devront être Dubuc Desautels & Cie, et pour enseigne, un gros chien à la porte.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 2 AVRIL 1881.

Association légale et secrète de Montreal.

Le *Vrai Canard* qui est un petit journal comique n'a pas pour habitude d'imiter les grands journaux qui ne sont pas drôles. Mais pour une fois, ses lecteurs lui pardonneront d'emboîter le pas et de suivre le courant.

Le vent semble être à la guerre et aux sociétés secrètes. Puis qu'on dénonce partout la franc-maçonnerie, le nihilisme, le fénianisme, le *Vrai Canard* ne veut pas faire ombre au tableau et il va dénoncer lui aussi sa société secrète.

Cello que nous dénonçons aujourd'hui renferme dans son sein les éléments les plus hétérogènes possédés un principe d'expansion, supérieur au génie, sans parler de la dynamite.

Comme le nihilisme cette so-

ciété recrute ses affiliés partout où elle les trouve. Comme le fénianisme elle semble détester cordialement les anglais, et à l'exemple de la franc-maçonnerie elle cherche à tromper le public sur le but qu'elle se propose.

On parle d'études légales, d'administration de la justice, de rapports sociaux plus intimes, et de beaucoup d'autres choses inoffensives, mais pas un mot du but véritable.

Ce but nous allons le faire connaître, car il est infâme et menace notre nationalité. Pour réussir, les adeptes de la secte dangereuse, ne reculeront devant rien, l'incestue et l'assassinat, le fer et le poison, l'eau et la dynamite, seront des jeux d'enfants comparés aux moyens de l'association.

Il ne me reste plus maintenant qu'à dévoiler ce but. Le *Vrai Canard* sait qu'en le divulguant il sera voué à l'exécution, qu'on jurera sur un poignard de lui arracher les plumes, que tous les Russakoff canadiens feront le sacrifice de leur vie pour le détruire.

N'importe, notre dernier coup sera encore un cri de liberté et réveillera les canadiens comme les oies du capitole réveillèrent les Romains,

"Quoi qu'il puisse nous arriver, nous parlerons.

L'association légale de Montréal se propose de faire renvoyer L'hon Juge Laframboise à Gaspé.

Voilà le grand mot lâché, voilà nos compatriotes avertis, que chacun en fasse son profit.

Le *Vrai Canard* a parlé et il attend le mot avec la tranquillité d'une bonne conscience et la satisfaction qu'on procure toujours la certitude du devoir accompli.

T. T.

Le soufflet du Jaloux.

(Un vrai Mystère de Montréal.)

Le père Godichot est âgé de soixante ans, et marié depuis six mois à une jeune fille qui ne compte pas encore vingt printemps. C'est un vieillard bilieux, cacochyme, d'une irritabilité nerveuse qui en fait une véritable soupe au lait. La moindre contrariété l'agace et il s'empporte pour un rien.

Le père Godichot joint d'un petit revenu d'environ \$600 qu'il tire de la location d'un pâté de vieilles baraques près de la ferme Logan. Dans le quartier il passe pour un espèce de millionnaire. Il a constamment sous la main un couple de cents piastres qu'il prête à la petite semaine.

Le vieillard et sa jeune épouse habitent trois appartements dans une vieille maison de la rue Maisonneuve. Une cloison d'un pouce d'épais sépare sa salle à dîner de la chambre d'Omer Beaupérthuis. Ce dernier est employé en qualité de forgeron dans les ateliers du chemin de fer du Nord où il gagne ses douze piastres par semaine.

Omer s'est mis en pension chez le voisin du père Godichot parce qu'il a plan marié depuis plusieurs mois pour troubler la félicité conjugale du vieillard griacheux,

Deux ans avant le mariage de celui-ci Omer filait le parfait amour avec l'infidèle qui le lâcha un bon matin pour porter le nom de Madame Godichot.

Omer a juré de se venger de Marianne, tel est le prénom de l'inconstante.

L'autre soir il est entré chez lui avec un soufflet dont les panneaux avaient un pied et demi de diamètre, un soufflet comme nous en trouvons encore dans la maison de nos grands pères.

Ce soufflet d'après son plan devait souffler la discorde dans le ménage du vieux Godichot.

Il passa une soirée à mettre sa machine soufflante en état de fonctionner de manière à remplir le but qu'il se proposait. Pour cela il enleva les broquettes qui attachaient le cuir sur un côté des panneaux. Lorsqu'il eut fait bailer la machine de manière à y faire pénétrer un corps étranger de la grosseur de sa main, il y introduisit des éléments naturels qui peuvent constituer la puanteur la plus infecte et la plus intense que l'on puisse imaginer. Il reposa le cuir du soufflet et boucha l'ouverture avec une cheville de bois.

A l'aide d'un vibrequin avec une mèche de trois quarts de pouce, il fit un trou dans la cloison à un pied du plancher, du côté de son voisin.

L'engin était alors prêt à entrer en activité au moment propice.

Ce moment ne tarda pas à arriver.

Le vieux Godichot s'était attardé ce soir-là. Il était resté longtemps chez l'aubergiste du coin qui glosait sur les injustices commises par les commissaires de licences.

La jeune femme ne gronda pas son mari; car tout était encore rose dans le ménage. Elle mit la nappe sur une table placée près de la cloison de la chambre d'Omer.

Quelques minutes après monsieur et madame Godichot se mettaient à table pour souper.

Omer entendait à travers la cloison le moindre bruit qui se faisait chez ses voisins.

Il était dans sa chambre, silencieux comme la tombe et se promenant en semelle de chaussettes pour ne pas trahir sa présence chez lui.

Le moment était venu de mettre à exécution son projet diabolique.

Il prit le soufflet et en introduisit la bouche dans le trou qu'il avait pratiqué dans la cloison; ce trou se trouvait directement sous le chais du père Godichot.

Le couple mangeait depuis quelques minutes.

Omer fit donner deux ou trois bouffées à son soufflet qu'il retira du trou.

Un souriro satanique se dessina sur ses lèvres comprimées.

Il attendait l'effet de sa machine infernale. Cet effet ne tarda pas à se produire.

Omer entendit la voix du bonhomme.

—Tu n'es pas gêné, ce soir!

—Que veux-tu dire, son vieux?

—Penses-tu que je n'ai pas de nez?